

Jean-Marie Tjibaou

Une parole kanak pour le monde

ÉRIC WADDELL

... Du fait de son statut de territoire d'outre-mer, la Nouvelle-Calédonie fournissait la preuve du prolongement à l'étranger de l'État français et aidait en même temps à justifier sa revendication du rôle de puissance mondiale moyenne (parce que présent « partout dans le monde » et possédant des armes nucléaires). Le peu de possibilités d'action pour les Kanak était dicté par une autre réalité terrible sur le terrain, dont l'assaut militaire soigneusement orchestré sur la grotte à Gossanah le 5 mai 1988 fut l'ultime expression.

[...] C'était une situation effrayante pour un peuple qui avait affirmé, à maintes reprises : « Nous sommes ici chez nous, nous n'avons pas d'autre patrie que ce pays » (Tjibaou, 1996 : 245) ; et pour un homme qui n'avait eu de cesse de répéter : « Nous sommes un peuple si petit que nous risquons à tout moment de disparaître. » Jean-Marie Le Pen et le Front national ne pouvaient rien souhaiter de mieux, et ils firent sentir leur présence dans des termes sans équivoque dans le contexte des élections présidentielles de 1988 en France. Face à cela, Jean-Marie Tjibaou ne put que réagir.

En quelques années seulement, le projet d'indépendance kanak, conduit par Jean-Marie Tjibaou, était passé d'un état euphorique de *fol espoir* à une obscure situation de *légitime défense*. Comme Jean-Marie l'avait dit les jours qui suivirent l'acquiescement des auteurs du massacre de Hienghène.

La chasse aux Kanak est ouverte, nous l'avons dit au soir du verdict. Les blancs ont des permis autorisant la chasse, et donc de massacrer des Kanak.

Il faut que les Kanak prennent conscience de cet état de fait et se disent bien que personne ne viendra à leur secours.

[...] Désormais, à partir du moment où la justice fait l'apologie du meurtre des Kanak. Il faut que les gens s'organisent pour assurer leur sécurité et leur auto-défense (1987a : 12).

En 1985 et 1986, la menace venait de miliciens armés et en uniforme, généralement Wallisiens, contrôlés par des Européens. En 1987, c'était l'armée française elle-même qui était impliquée. En octobre de cette année-là, la justice avait pris parti contre les Kanak, tandis qu'en juin 1988, l'État avait autorisé le massacre. Ouvéa évoquait un avenir sans espoir. Ce fut comme un « grand trou noir » dans lequel, inexorablement, le peuple dans son ensemble était sur le point d'être entraîné. Peut-être était-il temps de prendre du recul pour un Jean-Marie qui n'avait pas l'intention de mener son peuple à l'extinction, physique ou politique.

Il m'était arrivé de voir des larmes de chagrin dans les yeux de Jean-Marie Tjibaou, mais jamais des larmes de désespoir. Je n'oublierai donc pas cet après-midi du lundi 7 décembre 1987 où il nous est apparu, salle Colbert, au Palais-Bourbon, complètement désemparé, au point de terminer sa conférence de presse avec des sanglots dans la voix. Il appelait au secours le monde entier et l'écho lui renvoyait encore le ricanement de la mort. Peut-être entrevoyait-il déjà qu'il n'y avait plus rien à faire contre l'inexorable machine infernale enclenchée par l'aveuglement d'un gouvernement méprisant à l'égard de son peuple. Il avait atteint le fond du gouffre où il s'était enfoncé lui-même en misant sans cesse sur la raison, sur cette recherche obsessionnelle de la paix (Rollat, 1989b : 245).

Jean-Marie Tjibaou

Une parole kanak pour le monde

ÉRIC WADDELL

... Du fait de son statut de territoire d'outre-mer, la Nouvelle-Calédonie fournissait la preuve du prolongement à l'étranger de l'État français et aidait en même temps à justifier sa revendication du rôle de puissance mondiale moyenne (parce que présent « partout dans le monde » et possédant des armes nucléaires). Le peu de possibilités d'action pour les Kanak était dicté par une autre réalité terrible sur le terrain, dont l'assaut militaire soigneusement orchestré sur la grotte à Gossanah le 5 mai 1988 fut l'ultime expression.

[...] C'était une situation effrayante pour un peuple qui avait affirmé, à maintes reprises : « Nous sommes ici chez nous, nous n'avons pas d'autre patrie que ce pays » (Tjibaou, 1996 : 245) ; et pour un homme qui n'avait eu de cesse de répéter : « Nous sommes un peuple si petit que nous risquons à tout moment de disparaître. » Jean-Marie Le Pen et le Front national ne pouvaient rien souhaiter de mieux, et ils firent sentir leur présence dans des termes sans équivoque dans le contexte des élections présidentielles de 1988 en France. Face à cela, Jean-Marie Tjibaou ne put que réagir.

En quelques années seulement, le projet d'indépendance kanak, conduit par Jean-Marie Tjibaou, était passé d'un état euphorique de *fol espoir* à une obscure situation de *légitime défense*. Comme Jean-Marie l'avait dit les jours qui suivirent l'acquiescement des auteurs du massacre de Hienghène.

La chasse aux Kanak est ouverte, nous l'avons dit au soir du verdict. Les blancs ont des permis autorisant la chasse, et donc de massacrer des Kanak.

Il faut que les Kanak prennent conscience de cet état de fait et se disent bien que personne ne viendra à leur secours.

[...] Désormais, à partir du moment où la justice fait l'apologie du meurtre des Kanak. Il faut que les gens s'organisent pour assurer leur sécurité et leur auto-défense (1987a : 12).

En 1985 et 1986, la menace venait de miliciens armés et en uniforme, généralement Wallisiens, contrôlés par des Européens. En 1987, c'était l'armée française elle-même qui était impliquée. En octobre de cette année-là, la justice avait pris parti contre les Kanak, tandis qu'en juin 1988, l'État avait autorisé le massacre. Ouvéa évoquait un avenir sans espoir. Ce fut comme un « grand trou noir » dans lequel, inexorablement, le peuple dans son ensemble était sur le point d'être entraîné. Peut-être était-il temps de prendre du recul pour un Jean-Marie qui n'avait pas l'intention de mener son peuple à l'extinction, physique ou politique.

Il m'était arrivé de voir des larmes de chagrin dans les yeux de Jean-Marie Tjibaou, mais jamais des larmes de désespoir. Je n'oublierai donc pas cet après-midi du lundi 7 décembre 1987 où il nous est apparu, salle Colbert, au Palais-Bourbon, complètement désemparé, au point de terminer sa conférence de presse avec des sanglots dans la voix. Il appelait au secours le monde entier et l'écho lui renvoyait encore le ricanement de la mort. Peut-être entrevoyait-il déjà qu'il n'y avait plus rien à faire contre l'inexorable machine infernale enclenchée par l'aveuglement d'un gouvernement méprisant à l'égard de son peuple. Il avait atteint le fond du gouffre où il s'était enfoncé lui-même en misant sans cesse sur la raison, sur cette recherche obsessionnelle de la paix (Rollat, 1989b : 245).

Jean-Marie Tjibaou

Une parole kanak pour le monde

ÉRIC WADDELL

... Du fait de son statut de territoire d'outre-mer, la Nouvelle-Calédonie fournissait la preuve du prolongement à l'étranger de l'État français et aidait en même temps à justifier sa revendication du rôle de puissance mondiale moyenne (parce que présent « partout dans le monde » et possédant des armes nucléaires). Le peu de possibilités d'action pour les Kanak était dicté par une autre réalité terrible sur le terrain, dont l'assaut militaire soigneusement orchestré sur la grotte à Gossanah le 5 mai 1988 fut l'ultime expression.

[...] C'était une situation effrayante pour un peuple qui avait affirmé, à maintes reprises : « Nous sommes ici chez nous, nous n'avons pas d'autre patrie que ce pays » (Tjibaou, 1996 : 245) ; et pour un homme qui n'avait eu de cesse de répéter : « Nous sommes un peuple si petit que nous risquons à tout moment de disparaître. » Jean-Marie Le Pen et le Front national ne pouvaient rien souhaiter de mieux, et ils firent sentir leur présence dans des termes sans équivoque dans le contexte des élections présidentielles de 1988 en France. Face à cela, Jean-Marie Tjibaou ne put que réagir.

En quelques années seulement, le projet d'indépendance kanak, conduit par Jean-Marie Tjibaou, était passé d'un état euphorique de *fol espoir* à une obscure situation de *légitime défense*. Comme Jean-Marie l'avait dit les jours qui suivirent l'acquiescement des auteurs du massacre de Hienghène.

La chasse aux Kanak est ouverte, nous l'avons dit au soir du verdict. Les blancs ont des permis autorisant la chasse, et donc de massacrer des Kanak.

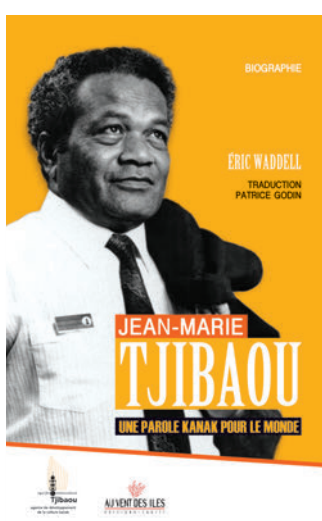
Il faut que les Kanak prennent conscience de cet état de fait et se disent bien que personne ne viendra à leur secours.

[...] Désormais, à partir du moment où la justice fait l'apologie du meurtre des Kanak. Il faut que les gens s'organisent pour assurer leur sécurité et leur auto-défense (1987a : 12).

En 1985 et 1986, la menace venait de miliciens armés et en uniforme, généralement Wallisiens, contrôlés par des Européens. En 1987, c'était l'armée française elle-même qui était impliquée. En octobre de cette année-là, la justice avait pris parti contre les Kanak, tandis qu'en juin 1988, l'État avait autorisé le massacre. Ouvéa évoquait un avenir sans espoir. Ce fut comme un « grand trou noir » dans lequel, inexorablement, le peuple dans son ensemble était sur le point d'être entraîné. Peut-être était-il temps de prendre du recul pour un Jean-Marie qui n'avait pas l'intention de mener son peuple à l'extinction, physique ou politique.

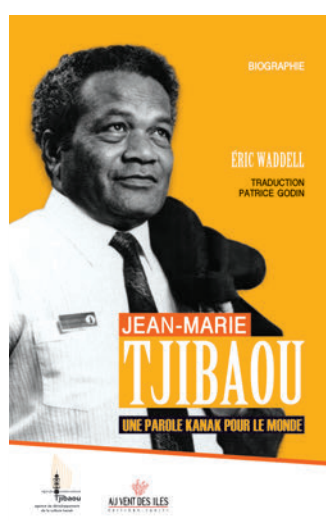
Il m'était arrivé de voir des larmes de chagrin dans les yeux de Jean-Marie Tjibaou, mais jamais des larmes de désespoir. Je n'oublierai donc pas cet après-midi du lundi 7 décembre 1987 où il nous est apparu, salle Colbert, au Palais-Bourbon, complètement désemparé, au point de terminer sa conférence de presse avec des sanglots dans la voix. Il appelait au secours le monde entier et l'écho lui renvoyait encore le ricanement de la mort. Peut-être entrevoyait-il déjà qu'il n'y avait plus rien à faire contre l'inexorable machine infernale enclenchée par l'aveuglement d'un gouvernement méprisant à l'égard de son peuple. Il avait atteint le fond du gouffre où il s'était enfoncé lui-même en misant sans cesse sur la raison, sur cette recherche obsessionnelle de la paix (Rollat, 1989b : 245).

EXTRAIT DE



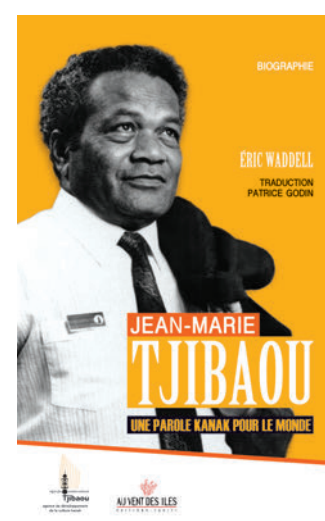
AU VENT DES ILES
ÉDITIONS - TAHITI

EXTRAIT DE



AU VENT DES ILES
ÉDITIONS - TAHITI

EXTRAIT DE



AU VENT DES ILES
ÉDITIONS - TAHITI